



1233

Paris, le 4 novembre 1898.

MESSIEURS ET BIEN CHERS EN N.-S.

Nous avons perdu, le 21 juillet dernier, au Lac des Deux-Montagnes, l'excellent M. Cuoq qui, depuis plus de cinquante ans, avait été le pasteur et le père des Indiens de cette mission.

Né au Puy, le 6 juin 1821, M. Jean-André Cuoq avait été consacré à Dieu par sa pieuse mère lorsqu'elle le portait encore dans son sein. Il n'avait que dix ans, lorsqu'il perdit son père. Envoyé au collège du Puy, pour faire ses études classiques, il se distingua de bonne heure par son intelligence et sa piété comme par son caractère, à la fois énergique et enjoué. Très sympathique à la plupart de ses camarades, il n'en fut pas moins l'objet des mauvais traitements de quelques-uns, jaloux sans doute de son mérite et de ses succès. C'est ainsi qu'il reçut un jour de l'un d'eux un coup si violent, à l'œil, que sa vue en resta pour toujours compromise. Mais ni cet incident, ni d'autres tracasseries moins graves ne laissèrent jamais la moindre rancune dans son cœur.

Au grand séminaire du Puy, où il entra à la fin de ses classes, M. Cuoq se montra un excellent élève, tout entier à bien faire, pieux, régulier, d'un très bon caractère, plein de gaieté, ami de tous. On se souvient que, dès lors, attiré vers l'étude des langues, il avait appris l'espagnol et en donnait des leçons.

Au mois d'octobre 1844, à l'âge de vingt-trois ans, ayant achevé sa théologie et reçu le diaconat, il vint à Saint-Sulpice de Paris, où il fut élève de M. Le Hir; l'année suivante, il entra à la Solitude et y était ordonné prêtre, le 20 décembre 1845. A la fin de son noviciat, sa résolution était prise de partir pour nos missions d'Amérique, et, par esprit de sacrifice, il y avait formellement ajouté celle de ne jamais revenir en France. Il ne retourna au Puy que pour prendre congé de sa famille. Sa bonne mère fut d'abord consternée d'une telle nouvelle; mais sa foi et sa générosité se relevèrent vite au contact de celles du jeune missionnaire, qui ne cessa jamais d'ailleurs d'appeler la gaieté à son aide. Bientôt sa mère fut la première à lui dire : « Pars, mon fils, si Dieu t'appelle. Je ne veux pas t'empêcher de faire sa volonté. »

Arrivé à Montréal, le 20 novembre 1846, après une traversée de près de six

12  
F 502  
1898  
1894